

L'EXEMPLE DE LA F.O.R.A.

Le mouvement ouvrier argentin de la F.O.R.A. (Fédération Ouvrière Régionale Argentine) est engagé dans une série de luttes qui le place à la tête du mouvement ouvrier mondial, autant par son esprit de solidarité que par les revendications concernant les conditions du travail, qui devraient être celles des travailleurs du monde entier.

Une série de grèves et de luttes sont engagées et beaucoup ont obtenu en partie satisfaction; certaines sont de solidarité pure, telle les grèves destinées à obtenir la liberté des marins grecs, des tuiliers de San Martin ou l'action de boycottage organisée contre les navires espagnols; d'autres ont pour but d'obtenir la journée de six heures, ou le travail de jour pour les ouvriers boulangers.

Il est lamentable de constater que les travailleurs d'Europe qui adhèrent dans leur presque totalité aux syndicats réformistes, ont actuellement perdu même la notion de ce que pourrait être une grève de solidarité, surtout sur le plan international, et ne pensent plus, que le caractère des revendications syndicales devrait être surtout d'ordre moral. L'idée de grève est liée chez nous à celle d'augmentations de salaires, ou même à des revendications d'ordre politique.

Nos camarades de la F.O.R.A., qui ont su conserver au syndicalisme son âme anarchiste, placent la solidarité au premier rang de leurs luttes: le 18 septembre dernier, de très nombreux syndicats adhérents à la F.O.R.A. ont décrété une grève de solidarité de 24 heures avec 66 marins grecs; trois d'entre eux, du cargo «*Mimosa*», avaient exigé de leurs capitaines de navire le respect de leurs droits en protestant contre les conditions de travail qui leur étaient imposées, contraires aux conventions établies; ils furent arrêtés comme «*extrémistes*» et «*anarchistes*» et les autres matelots grecs du port abandonnèrent le travail en signe de solidarité. La légation grecque demanda l'aide de la police argentine qui vint procéder à leur arrestation et les trois matelots devaient être renvoyés en Grèce où est instituée la loi martiale, et sans doute fusillés.

Les syndicats ont aussitôt décrété la grève, l'arrêt a été total, et ils ont lancé des manifestes comme celui des conducteurs de voitures dont voici un extrait:

«Il faut que les travailleurs de l'Argentine ne passent pas sous silence ni ne permettent une telle ignominie.

Inspirés par le sentiment proverbial de justice et de solidarité qui anime le mouvement ouvrier de la F.O.R.A., nous avons résolu de nous élever pour le respect des droits et statuts de ces travailleurs maritimes et de commencer une agitation rapide qui se synthétise en un mouvement de grève afin d'arracher nos camarades à la haine et à la réaction des chefs totalitaires de Grèce et de leurs instruments serviles en Argentine.

Debout, camarades conducteurs. Que personne ne reste indifférent à ce drame de nos frères grecs».

Autre mouvement de solidarité conduit par la F.O.R.A. : la campagne en faveur des tuiliers de San Martin, exigeant leur mise en liberté.

En 1933, sous le gouvernement du général Justo, qui prolongeait dignement celui d'Uriburu, - époque de déportations, de fermeture des locaux syndicaux, provocations et assassinats sans nombre - les ouvriers tuiliers, las de leur misérable condition, se mirent en grève pour demander la journée de 8 heures et une augmentation de salaires. La répression fut terrible: cinq ouvriers, entre autres, après de longues tortures endurées dans le fond d'obscurs cachots, avouèrent une culpabilité pour laquelle ils furent condamnés à la prison à perpétuité. La F.O.R.A. n'oublie pas ces cinq compagnons dont elle sait l'innocence et réclame sans cesse la mise en liberté des cinq tuiliers de San Martin.

La F.O.R.A. est aussi à la tête d'un mouvement de grande envergure qui doit aboutir à l'établissement de la journée de travail de six heures. Cette revendication est déjà ancienne; mais les guerres semblent l'avoir faite oublier aux travailleurs des autres continents.

L'augmentation des salaires paraît illusoire aux camarades conscients; elle est en effet, toujours précédée d'une augmentation plus forte du prix de la vie. Mais la réduction de la journée de travail est compatible avec les progrès de la technique et les multiples avantages d'ordre moral qu'elle apporte aux travailleurs. Nos camarades argentins n'oublient pas que le problème des six heures n'apporte pas une solution définitive au problème social. Un de ses orateurs situe ainsi la question au cours d'un meeting: *«La F.O.R.A., et avec elle les anarchistes, luttent pour la destruction du régime actuel d'exploitation et de misère et son remplacement par un système social basé sur la liberté et la justice sans exploités ni tyrans»*. Ainsi le but essentiel n'est pas oublié, de même que la lutte quotidienne aux côtés des travailleurs pour l'amélioration de leur sort qui se traduit par des meetings, des grèves des campagnes de presse, des protestations de toute sorte.

Les ouvriers boulangers ont également développé cet été un vaste mouvement de grèves pour obtenir le travail diurne.

Telle est l'ampleur de ce mouvement fidèle à l'esprit des premiers internationalistes. L'esprit de justice et de fraternité universelles l'emportera-t-il enfin dans les masses travailleuses? Les exemples d'Argentine, comme ceux de nos compagnons d'Espagne et de Bulgarie en sont des signes avant-coureurs réconfortants. Il est heureux que les prolétaires d'autres pays continuent la tradition abandonnée par le prolétariat français, obnubilé et anesthésié par le chloroforme politique. Des gestes aussi beaux et désintéressés que ceux accomplis par les travailleurs argentins font augurer favorablement de l'avenir et permettent de subir, sans crainte de sombrer dans la désespérance, le hideux matérialisme qui caractérise en ce moment l'ensemble du mouvement ouvrier de notre pays.
